

LES YEUX BRÛLANTS

Mémoire des Arméniens

FIRE EYES



DOSSIER DE PRESSE

Antoine **AGOUDJIAN**

EXPOSITION

Istanbul - Turquie

26 avril - 5 juin **2011**

LES YEUX BRULANTS

Exposition des photographies d'**ANTOINE AGOUDJIAN**

ISTANBUL, du 26 AVRIL au 5 JUIN 2011

DEPO, Tütün Deposu Lüleci Hendek Caddesi No.12

Tophane 34425 Istanbul

Ouvert tous les jours de 11 h à 19 h – fermé le lundi

PARIS, en SEPTEMBRE et OCTOBRE 2011

GALERIE MATIGNON - JANY JANSEM

18, avenue Matignon 75008 Paris

Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 13 h

et de 14 h 30 à 19 h



Photo de Couverture :

« Rêves fragiles »

Arménie région d'Ashdarak, 2004

Tradition arménienne qui remonte aux origines du Christianisme

LES YEUX BRÛLANTS

Mémoire des Arméniens

Édito de Jean-Noël Jeanneney, Historien, Président des Rencontres d'Arles	p4
Présentation d'Antoine Agoudjian	p5
Carte des pays et régions visités	p6
Texte de Benoit Rivero, directeur adjoint de la collection Photo Poche chez Actes Sud	p8
Texte d'Osman Kavala, directeur du DEPO	p9
Plan de l'exposition	p10
Genèse du projet	p11
Biographie d'Antoine Agoudjian	p12
Antoine Agoudjian vu par la presse	p13
Antoine Agoudjian vu par...	p14
Sélection d'images disponibles pour la presse	p15

SUR L'EXPOSITION D'ANTOINE AGOUDJIAN

« Instantané »... Nulle part mieux que devant ces œuvres rassemblées ne se dévoile l'ambivalence d'un vocable familier et qui peut se faire si trompeur. Il n'est pas, en vérité une seule de ces photographies qui ne démontre, dans l'ordre du beau comme du juste, l'efficacité d'une irruption de la longue durée, tendre ou brutale, au cœur de tout moment spécifique et qui est de la sorte immobilisé. La force en naît, en chaque occurrence, à la rencontre de l'immédiat de la scène saisie et de la longue durée dont elle nous parle si fort. Et telle est bien la source d'une séduction sans pareille.

Cet équilibre fragile et savant, on considérera peut-être qu'il est incarné, métaphoriquement, par le personnage, en costume ancien, qui progresse en balance sur son fil, devant l'église immuable de l'arrière-plan.

Quête obstinée d'une mémoire : l'artiste ne cache pas son jeu, en refus affiché de toute gratuité de l'image. La prégnance du martyr arménien est obsédante, parmi l'omniprésence du deuil, entre la barbarie des hommes et les violences de la terre qui tremble. Mais voici que tout-à-coup se rencontre l'oiseau lumineux qui protège, in extremis, du désespoir. Comme le fait aussi l'enfance, en intimité avec les anciens, dans le chagrin obsédant, mais aussi dans la détermination d'une survie, d'un courage, d'une fidélité.

Les noirs en aplat, les blancs en taches soudaines, les gris dans les incertitudes des combats dont l'énergie se reflète et déborde au-delà d'elle-même, tout un dégradé maîtrisé confère leur pleine intensité à l'humanité des visages marqués par les épreuves qui ont labouré les vieillards, en contraste avec l'ingénuité du jeune âge – mais non pas avec ses larmes.

Pas trace, ici, d'un didactisme ; mais le talent rare d'offrir au regard et à la pensée la trace indélébile d'un passé torturé – un passé qui pourtant laisse ouvert le chemin d'une paix rêvée, du côté des champs, de la mer et du bitume. Les peuples que l'Histoire a martyrisés viennent ainsi, selon l'intention dont l'artiste, sans rien en dissimuler, a choisi d'éclairer sa création, nous parler, grâce à lui, de ce que la suite des temps arrachera – peut-être – aux fatalités de la douleur perpétuée. Et de cette lumière aussi on lui est reconnaissant.

Jean-Noël JEANNENEY
Historien, Président des Rencontres d'Arles

ABOUT THE ANTOINE AGOUDJIAN EXHIBIT

“Snapshot”... Nowhere better than in viewing this exhibit do we sense the ambiguity of a familiar term which can be so deceiving. Not one of these photographs fails to show, in the order of beauty and justice, the efficacy of a long-term irruption, tender or brutal, at the heart of a specific moment which is thus captured. In each case, its strength comes from the meeting of the immediacy of the scene he has shot and the long term of which it speaks so loudly. It is indeed the source of an unequalled seduction.

This fragile and knowledgeable equilibrium could perhaps be considered to be embodied, metaphorically, by the person in traditional costume who is balanced on the high-wire in front of the immutable church in the background.

It is an obstinate search for memory : the artist doesn't try to hide it by refusing to show any gratuitousness in the image. The impact of the Armenian martyrdom is obsessive, in the omnipresence of mourning, between the barbarity of men and the violences of the quaking earth. But suddenly we see the luminous bird which protects us in extremis from despair as do the children, intimately connected to the ancients in obsessive sadness but also in the determination for survival, courage and fidelity.

The flattened blacks, the sudden spots of white, the grays in the uncertainties of combats whose energy is reflected and spills over, the mastery of shading --- all this gives full intensity to the humanity of faces marked by trials which have furrowed the old, in contrast with the ingenuousness of the young – but not with their tears.

No trace here of didacticism; but the rare talent of offering to our eyes and minds the indelible trace of a tortured past – a past which nevertheless leaves open a path toward a peace dreamed of in the fields, the ocean and the pavement. Thus these people, martyred by History, come to us according to the artist's intention. Without hiding anything, he has chosen to illuminate his creation and thus speak to us of what things future times will perhaps preserve from the fatalities of perpetual suffering. And we are also grateful to him for that light.

Jean-Noël JEANNENEY
Historian, Chairman of the board, Rencontres
Photographie Arles, France

LES YEUX BRÛLANTS

La photographie m'a permis d'ouvrir la boîte de pandore d'une mémoire qui clandestinement habitait en moi. Aussi loin que je puise dans mes souvenirs, j'ai toujours subi cette intense pression dans ma poitrine qu'il me faut aujourd'hui encore contenir.

J'ai dans la pénombre, débuté il y vingt ans cette quête vers la lumière et cherché à mettre en images les récits oniriques que les réfugiés arméniens m'ont légués..

Exil.

J'ai puisé ces allégories dans mon imaginaire. Loin de constituer une étude scientifique, elles s'appuient sur les métaphores qui hantent mon esprit. Mon œuvre ne repose pas exclusivement sur un accouchement introspectif puisé dans l'héritage de mon histoire. Elle est par-dessus tout torturée par les fantômes qui peuplent ma mémoire.

Déni...

Ces symboles habitent à l'intérieur de moi, ils me dévorent et j'éprouve le besoin irrésistible de les faire émerger de mon âme et de me rendre dans l'ancre informe de cette histoire afin que le miracle photographique se produise, exhumant les vivants des ténèbres.

Ainsi l'arôme des parfums disparus se libère de l'amphore. Sur cette terre sacrée j'ai découvert des pièces secrètes enfouies dans mon inconscient où des visages inconnus mais étrangement familiers apparurent. Certains m'ouvrirent le livre secret, d'autres le tinrent fermement clos. Tous pourtant me donnèrent le sentiment de savoir pourquoi j'étais là...

Antoine AGOUDJIAN

FIRE EYES

Photography has allowed me to open a Pandora's box of clandestine memories within me. As far back as I can remember, I have always felt an intense pressure on my heart which even today I must struggle to contain. My search for light, begun twenty years ago, has led me to put into pictures the dreamlike tales told to me by Armenian refugees.

Exile.

These allegories are the fruit of my imagination. Far from being a scientific study, they are founded on the metaphors that haunt my soul. My work is not merely based on an introspective birthing process drawn from my history's heritage. Above all, it is tortured by the ghosts who inhabit my memory.

Refusal...

These symbols live inside me, devouring me, and I feel the irrepressible need to let them emerge from within me and enter the inchoate space of their story, so that a photographic miracle can take place and the living are exhumed from the shadows.

Thus the aroma of forgotten perfumes is released from the bottle. In this sacred land I discovered sacred objects buried in my subconscious, where I saw the faces of unknown people who seemed strangely familiar. Some of them opened a secret book, while others held it firmly shut. But all of them gave me the feeling of knowing why I was there...

Antoine AGOUDJIAN

© / Eric Van Lauwe



• CARTE DES VOYAGES D'ANTOINE AGOUDJIAN



Rarement l'identité, le destin et le travail d'un photographe se seront à tel point confondus avec celui de la communauté humaine dont il est issu. Antoine Agoudjian est français, né de parents arméniens, petit-fils de rescapés du génocide de 1915 ; rien de ce qui touche à l'histoire tragique de l'Arménie et de son peuple ne lui est indifférent ou lointain. La photographie est, selon son propre aveux, la manière la plus radicale d'être tout à la fois au plus près d'un peuple dispersé, déchiré, par les affres de l'histoire moderne, et au cœur de son propre questionnement : "Au départ, la photographie était une alliée de second plan, mais elle s'est très vite transformée en véhicule essentiel de mes émotions [...]. Ma rencontre avec la photographie a été une planche de salut, elle s'est imposée à moi comme moyen d'expression de ma sensibilité artistique".

C'est en 1989, un an après le terrible tremblement de terre qui ravagea l'Arménie, qu'il réalise ses premières images au cours d'une mission humanitaire qui lui fait concrètement découvrir les terres sinistrées de ses ancêtres. De cette expérience fondatrice naît un projet de longue haleine : dresser l'inventaire des lieux de la mémoire arménienne et rendre compte de la diversité géographique et humaine de ceux et celles qui s'en réclament.

Les Yeux Brûlants est le fruit de cette immersion dans les grandes diasporas arméniennes d'Irak, de Jordanie, du Liban, de Turquie ou de Jérusalem, dont la population dépasse celle des Arméniens d'Arménie. En découvrant ces images fortes et subtiles au noir et blanc parfaitement maîtrisé, on mesure la richesse d'une culture, la profondeur de ses racines, la force du rêve plurimillénaire de ses acteurs.

Rarely are identity, destiny and a photographer's work so closely linked to the human community they spring from. Antoine Agoudjian is French; born of Armenian parents, grandson of Armenian immigrants, nothing concerning the tragic history of Armenia and its people leaves him indifferent or distant. By his own admission, photography is the most radical way of being closer to a dispersed population, torn by the horrors of modern history, while at the same time being attuned to his own personal questioning. "At first, photography was simply an ally, but it quickly became an essential vehicle for my emotions. My encounter with photography was a lifesaver, it became the means of expression of my artistic sensitivity."

It was in 1989, after the terrible earthquake that ravaged Armenia, that he took his first pictures during a humanitarian mission which allowed him to concretely discover the disaster-stricken lands of his ancestors. From this initial experience was born a long-term project: creating an inventory of the places in Armenians' memory and showing the human and geographic diversity of those whose heritage it was. "Fire Eyes" is the fruit of his immersion in the large Armenian communities in Iraq, Jordan, Lebanon, Turkey and Jerusalem whose populations, joined with those of other Armenian diasporas, are larger in number than the Armenians living in Armenia.

When we see these strong and subtle images, in perfectly rendered black and white, we can appreciate the wealth of that culture, the depth of its roots, and the strength of the dream of its protagonists which has lasted thousands of years.

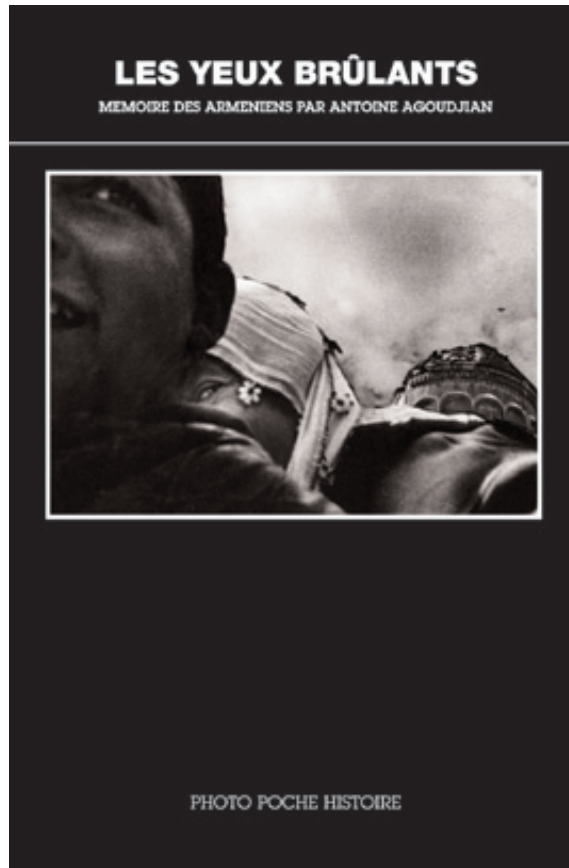


PHOTO POCHE • ACTES SUD
LES YEUX BRÛLANTS

TEXTES DE ATOM EGOYAN,
CLAUDE MUTAFIAN, RAYMOND H. KEVORKIAN
ET ANTOINE AGOUDJIAN

PHOTO POCHE SOCIÉTÉ N°14
PRIX PUBLIC : 12,80 € - FORMAT : 12,5X19 - 144 PAGES

63 PHOTOGRAPHIES NOIR ET BLANC
PARUTION 2006

Benoit RIVERO

Benoit RIVERO

Anadolu Kültür a été créé en 2002 pour contribuer à la vie culturelle et artistique dans les régions hors Istanbul. L'institution a organisé des expositions, projections de cinéma, ateliers et différentes activités avec la participation des artistes stambouliotes et européens. Des centres culturels ont été ouverts à Diyarbakir, dans le sud-est du pays, et à Kars, situé à la frontière du nord-est. Anadolu Kültür a également commencé à mettre en œuvre des collaborations avec des artistes et institutions culturelles d'Arménie à partir de 2005. Des expositions d'art contemporain ont été réalisées avec la participation des artistes des deux pays, une plate-forme commune de cinéma a été créée et des recherches en histoire orale ont été menées. En été 2010, des jeunes musiciens de deux pays ont créé ensemble un orchestre symphonique et ont donné un concert à Istanbul. Plusieurs activités ont été organisées en automne 2010 dans le cadre de la commémoration du 75^{ème} anniversaire de la mort du célèbre musicien arménien Gomidas qui a mené des recherches précurseurs sur la musique en Anatolie. Anadolu Kültür a également coproduit le film d'animation *Chienne d'Histoire* primée au Festival de Cannes en 2010 du réalisateur franco-arménien Serge Avédikian.

Dans ce contexte, accueillir l'exposition photo d'Antoine Agoudjian à partir du 26 avril prochain marque une étape importante pour nos activités. Les photographies noir et blanc d'Agoudjian, qui peuvent être qualifiées d'être hors du temps, seront encore plus fascinantes lors de leur exposition à l'ancien Dépôt du Tabac qui fonctionne désormais comme un centre culturel.

En organisant cette exposition, notre objectif n'était pas seulement artistique. Agoudjian reflète de manière frappante le vécu douloureux des Arméniens dans ses portraits d'aujourd'hui. Pour cette raison, l'exposition a la faculté de transmettre aux visiteurs de Turquie l'histoire de l'Anatolie et les drames de l'humanité vécus sur ces terres. Anadolu Kültür est convaincu que jouer un rôle d'intermédiaire pour assurer cette transmission est une fonction essentielle de l'art et des institutions culturelles et artistiques.

Osman KAVALA
 Directeur du DEPO
 Istanbul Janvier 2011

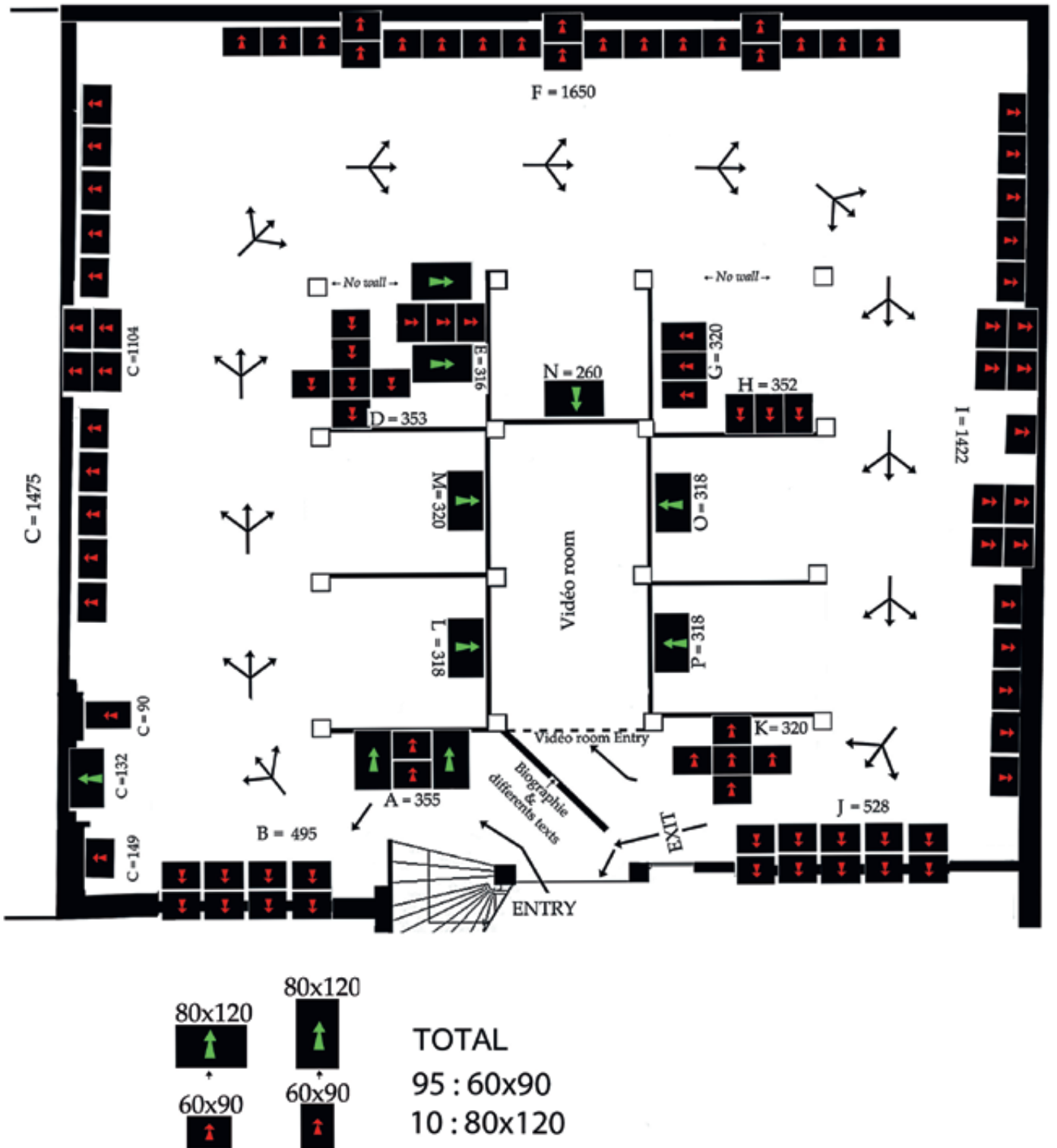
Anadolu Kultur was created in 2002 to contribute to cultural and artistic life in regions outside Istanbul. This institution has organized exhibits, film screenings and workshops as well as various activities with the participation of artists from Istanbul and Europe. Cultural centers were opened in Diyarbakir, in the south-west of the country, and in Kars, located on the north-east border. Beginning in 2005, Anadolu Kultur has also initiated collaborations with Armenian artists and cultural institutions. Contemporary art exhibits were done with the participation of artists from both countries, a joint cinema program was created and oral history research was pursued. In the summer of 2010, young musicians from both countries created a symphony orchestra together and gave a concert in Istanbul. Several activities were organized in the autumn of 2010 within the framework of the commemoration of the 75th anniversary of the death of the famous Armenian musician Gomidas, a true pioneer who researched the music of Anatolia. Anadolu Kultur also co-produced the animated film *Chienne d'Histoire* which won a prize at the Cannes Film Festival in 2010, directed by a Franco-Armenian, Serge Avédikian.

In this context, the exhibit of Antoine Agoudjian's photography as of next April 26th marks an important step for our activities. Agoudjian's black and white photos, which can be considered timeless, will become even more fascinating when they are exhibited in the former Tobacco Depot which now acts as a cultural center.

Our objective in organizing this exhibit was not only to create a strong artistic effect. Agoudjian's work is a striking reflection of the Armenians' painful past in his portraits of today. For this reason, the exhibit has the ability to transmit to Turkish visitors the history of Anatolia and the human dramas that were experienced there. Anadolu Kultur is convinced that playing the role of intermediary to assure this transmission is an essential function of art and of cultural and artistic institutions.

Osman KAVALA
 Director of DEPO,
 Istanbul January 2011

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE D'ANTOINE AGOUDJIAN LE DEPO - AVRIL 2011



LA GENÈSE DU PROJET

J'ai conçu cette exposition, comme je l'ai fait à chaque fois, en accord avec le caractère du lieu d'accueil, en tenant compte de la surface d'exposition offerte et de son architecture, un lieu possède toujours une âme, c'est une méprise de composer sans lui. Des colonnes immuables étaient présentes au centre de l'espace, « Le Depo », ce qui pouvait contrarier les distances et la visibilité.

J'ai donc décidé d'en faire des atouts qui contribuent à la narration. Ainsi, durant plusieurs mois j'ai élaboré une scénographie avec le parti pris d'utiliser les images comme des mots, qui assemblées les unes aux autres constituent mon récit.

Je me savais limité dans mes choix sémantiques, certains thèmes ou leur simple évocation étant passibles de condamnation en Turquie, Dans mon cas le principal risque que je voulais à tout prix éviter était d'élaborer un projet mort-né...

La genèse de ce projet d'exposition a pris naissance il y a plus d'un an, lorsque la Fondation Calouste Gulbenkian me proposa de financer une exposition de mon travail sur Paris. Je savais que cette exposition dans la capitale allait offrir à mon travail une meilleure visibilité, mais certains obstacles offrent les clefs pour comprendre qu'il existe une perspective encore meilleure.

C'est alors qu'un matin j'eus cette idée folle d'envisager cette exposition au cœur même du lieu, du site historique où la polémique tire sa substance. J'ai trouvé des interlocuteurs courageux qui très vite ont exprimé le désir de m'accompagner dans cette aventure inédite, ambitieuse et périlleuse.

Je fis alors la rencontre d'Osman Kavala président du « Depo » qui connaissait déjà mon travail. En effet, en 2009, le journal Agos créé par le journaliste turc d'origine arménienne Hrant Dink, assassiné en 2008, a publié sur chaque hebdomadaire (52 numéros/an) un quart de page avec une image tirée de mon livre *Les Yeux Brûlants* paru dans la collection Photo poche - Ed. Actes Sud.

Nous avons spontanément éprouvé l'envie d'agréger nos énergies, rejetant délibérément nos appréhensions, ayant pour seule motivation le vœu d'ouvrir une brèche face au rempart sectaire de l'obscurantisme pour enfin devenir les initiateurs d'un dessein utopique, celui de rendre pas à pas audible une voix qui ne l'était plus depuis 96 ans en Turquie.

Antoine AGOUDJIAN
Janvier 2011

GENESIS OF THE PROJECT

My concept for this exhibit – as for all my prior exhibits – is in harmony with the character of its location, taking into account the size and architecture of the space. Each location has its own soul, and it would be a mistake not to take that into consideration. In the center of the space known as “the Depo”, there is a group of unmovable columns which could block visibility and distance.

This prompted me to take advantage of the columns in order to contribute to the narration. Over several months I developed a script, with the intention of using pictures as words. Strung together, they told the story.

The project of this exhibit began taking shape over a year ago when the Calouste Gulbenkian Foundation offered to finance an exhibit of my work in Paris. I knew that an exhibit in the capital would give my work excellent visibility, but there are certain obstacles that allow us to find a better way to view things.

So it was that one morning I had the crazy idea of locating the exhibit at the historic site which is at the very heart of the polemic. I found courageous people who quickly expressed their willingness to accompany me on this unusual and ambitious adventure.

Then I met Osman Kavala, president of “the Depo”, who was already familiar with my work. Throughout 2009 the weekly newspaper Agos had published in each of its 52 issues a quarter page showing a picture taken from my book “Fire Eyes” which had appeared in the Photo Poche collection published by Editions Actes Sud. Agos had been created by Hrant Dink, a Turkish journalist of Armenian origin who was assassinated in 2008. When I met Osman, he took me to visit his exhibit space, the Depo.

I like to invent things... it makes me happy.

Antoine AGOUDJIAN
January 2011

ANTOINE AGOUDJIAN

1961 Naissance le 6 Février à St. Maur, en France, de Clément et d'Ankiné Agoudjian ouvriers dans le textile.

1989 A la suite du tremblement de terre en Arménie, il part deux ans avec une ONG comme logisticien et interprète. Il commence ses premières images quand son travail d'aide humanitaire le lui permet.

1990 De retour en France publication de son premier livre aux Editions Parenthèses : *Le Feu sous la Glace* préfacé par Alberto Moravia. La Fnac Galerie organise une exposition itinérante pour le lancement de son livre.

1991 Débute un projet sur les indigents et contacte les Restos du Cœur afin de compléter son travail au sein d'une structure humanitaire.

1992-2003 Travaille Parallèlement dans le laboratoire Photographique professionnel de renom où il devient un expert en développement des films et en tirage argentique noir & blanc.

1992 Rencontre Robert Doisneau qui l'aidera à mettre en forme son deuxième livre édité par Calmann-levy : *Portraits des Restos du Cœur*. Il expose au Tapis Rouge à Paris pour le lancement de son livre et l'exposition circulera dans toute La France avec la Fnac Galerie. Il entre à l'Agence Rapho sous l'impulsion de Robert Doisneau.

1996 Commande par les Editions Parenthèses d'un regard sur Istanbul pour la publication de son troisième livre : « Istanbul peut-être », chez Parenthèses préfacé par Michée Jacobi.

1999 Exposition sur le toit de la Grande Arche de la Défense et publication de son quatrième ouvrage regroupant dix années de reportage sur les Arméniens du Caucase : *Rêves Fragiles*, chez Actes Sud, préfacé par Gérard Guégan; l'exposition circulera en France et en Europe.

1999-2006 Débute son projet sur la mémoire par la vieille ville de Jérusalem. Il poursuit au Liban, en Syrie, en Anatolie, en Asie Mineure, en Irak sous le chaos, en Iran, en Géorgie et en Arménie.

2003 Il se consacre entièrement à son projet sur les empreintes de la mémoire.

2005 Exposition lors de l'inauguration du premier Centre Européen du Patrimoine Arménien à Valence.

2006-2007 Publication de son cinquième livre dans la mythique collection Photo Poche dirigée par Robert Delpire : *Les Yeux Brûlants*, préfacé par le cinéaste canadien Atom Egoyan et édité par Actes Sud.

2007-2011 Il expose ses œuvres dans de nombreux espaces dédiés : galerie, musées, bibliothèques à l'occasion notamment de l'Année de l'Arménie en France ; expositions programmées sous le label : *Arménie mon amie*. Nombreuses parutions sur son travail dans la presse nationale et internationale.

Aujourd'hui Antoine Agoudjian poursuit son aventure et nourrit son œuvre photographique sur les empreintes de sa mémoire...

AGOUDJIAN ANTOINE

1961 Born February 6th in St. Maur, France, son of Clément and Ankiné Agoudjian, textile workers.

1989 Following an earthquake in Armenia, he spends two years there, handling logistics and interpreting for an NGO. He begins taking his first pictures whenever his humanitarian aid work allows.

1990 When he returns to France, Editions Parenthèses publishes his first book, "Fire Under the Ice" with a preface by Alberto Moravia. The FNAC Gallery organizes a travelling exhibit to publicize the book.

1991 Begins a project concerning the needy and contacts the "Restos du Cœur" food bank in order to conduct his work within an established humanitarian organization.

1992-2003 Alongside other projects, works in a famous professional photo lab where he becomes an expert in film development and silver haloid black and white printing.

1992 Meets Robert Doisneau who helps him compile his second book: "Portraits from the 'Restos du Cœur'", published by Calmann-Levy. For the launching of the book, there is an exhibit at the Tapis Rouge in Paris as well as a FNAC Gallery travelling exhibit throughout France. Sponsored by Robert Doisneau, he enters the Rapho Agency.

1996 Editions Parenthèses asks him to do a book, his third, about Istanbul which they publish under the title "Istanbul Perhaps" with a preface by Michée Jacobi.

1999 Exhibit in Paris on the roof of the Great Arch of La Défense. Also, publication of his fourth book covering ten years of reporting on the Armenians of the Caucasus, "Fragile Dreams", published by Actes Sud with a preface by Gérard Guégan. The exhibit travels in France and in Europe.

1999-2006 Begins his project about memory in the old city of Jerusalem. Continues in Lebanon, Syria, Anatolia, Asia Minor, Iraq in chaos, Iran, Georgia and Armenia.

2003 The year is entirely devoted to the project about the traces of memory.

2005 Exhibit for the inauguration of the first European Center of Armenian Patrimony in Valence.

2006-2007 His fifth book, "Fire Eyes" appears as part of the famous Photo Poche collection initiated by Robert Delpire, published by Actes Sud with a preface by the Canadian filmmaker Atom Egoyan.

2007-2011 During these three years, his work is exhibited in various dedicated spaces – galleries, museums and libraries – especially during the Year of Armenia in France. Also, exhibits presented as "Armenia My Friend" organized by an honorary committee including the French State and the Republic of Armenia. Numerous articles concerning his work appear in the national and international press.

Antoine Agoudjian's adventure continues, creating ongoing photographic contributions to his work on the traces of memory

« De cette partie du globe, je ne connais que des images mais celles d'Antoine Agoudjian ont ceci de différent que, tout en me donnant des clés pour approcher une différence, elles me rendent proche, plus que curieux, de gens que je ne connais pas. Antoine Agoudjian développe au long de ses voyages une véritable enquête d'identité, qu'il interroge ses racines, qu'il confronte ce qui est devenu ici avec ce qui lui est venu de là-bas »

Christian Caujolle, extrait d'article

« ...Depuis des années, le photographe mène une quête obsessionnelle dans toutes les communautés arméniennes du Moyen-Orient. Que peut-il bien chercher au Liban, en Jordanie, en Israël, en Iran ou en Irak, à Bagdad récemment, en prenant des risques insensés, et ici dans le sud du Caucase, en Géorgie ? A remonter le cours d'une histoire qui le hante.

...Né en France il y a quarante six ans, dans la région parisienne, ce petit-fils de rescapés a grandi à Alfortville dans la tradition arménienne et l'épouvante des récits insoutenables : viols sordides, troupeaux de déportés hagards, meurtres organisés ou sommaires, cadavres dévorés au bord des routes par les chiens sauvages, orphelins squelettiques...

...Le photographe vit toujours dans le culte de ces morts, de toutes ces victimes, de ces hommes, femmes, enfants massacrés et aux terres spoliées. Grâce à la photo, au travail de mémoire ou de deuil qu'il mène avec elle, sa haine s'est volatilisée.

...Un négatif n'est que la promesse d'une photo. Une pierre brute à délivrer de ses impuretés et à tailler sans la briser. Tout un art dans lequel Antoine Agoudjian excelle pour l'avoir longtemps pratiqué chez Picto, l'un des meilleurs laboratoires professionnels pour le compte d'orfèvres exigeants : Cartier-Bresson, Depardon ou Avedon – avant de créer son propre labo.

Cette image-ci lui a demandé une semaine de travail harassante sous l'agrandisseur et dans la pénombre de la chambre. Un véritable travail de chaman. Avec ses mains, avec des caches, Antoine Agoudjian s'est lancé dans une étrange gestuelle pour assombrir les hautes lumières, donner de la présence aux plus basses, plonger dans l'ombre ces personnages sur les côtés, faire disparaître le bouquet de fleurs de la photo de l'enfant au premier plan. Rehausser la blancheur du linceul et des visages penchés sur cette Vierge arménienne. Ainsi libéré de ses petites contingences terrestres, ce tableau religieux qui évoque une descente de croix donne à voir non plus la mort, mais les forces qui en triomphent. Le portrait d'une femme métamorphosée par la mort de son fils en piéta, en médiatrice, entre l'ici-bas et l'au-delà. C'est elle qui mérite la consolation. Mais c'est elle, qui par la puissance rayonnante de sa vision, illumine le visage de ses proches et leur redonne espoir ».

Luc Desbenoit, extraits article dans Télérama, Avril 2007

« Sombre, lyrique, vibrante, la photographie d'Antoine Agoudjian est en osmose avec le sujet qu'il traite de manière obsessionnelle depuis près de vingt ans. Ainsi avec ses références picturales chrétiennes baigne-t-il de ses clairs-obscur les symboles sacrés fondateurs – baptême, piéta, colombe, Mont Ararat...

...Voyage initiatique personnel et œuvre mémorielle, ces vingt tableaux synthétiques choisis parmi des centaines d'images, parviennent à rendre sensibles les tensions et les drames qui traversent l'histoire des arméniens, contribuant ainsi à ne pas laisser en paix les tenants de l'obscurantisme. »

Armelle Canitrot, groupe Bayard Presse

“I only knew this part of the world through pictures, but Antoine Agoudjian's pictures are different. While giving me a key to understanding their difference, they bring me closer, increasing my curiosity for people I don't know. During his travels Antoine Agoudjian has developed a veritable identity quest, whether he is studying his roots or confronting what he has become here along with what was brought from there.”

Christian Coujolle, excerpt from an article

“For years, this photographer has pursued an obsessional search throughout all the Armenian communities in the Middle East. What has he been looking for in Lebanon, Jordan, Israel, Iran or Iraq -- recently in Baghdad, taking incredible risks -- and here in the south Caucasus, in Georgia? He is trying to retrace a history that haunts him.

... Born in France forty six years ago, near Paris, this grandson of refugees grew up in Alfortville amid Armenian traditions and stories of horror: sordid rapes, troupes of haggard deportees, organized or summary murders, bodies by the side of the road devoured by wild dogs, skeleton-thin orphans...

...This photographer is still living in the cult of all those victims, the massacred men, women and children and the devastated lands. Thanks to photography, and the work of memory or mourning he has pursued, his hatred has evaporated.

...A camer negative is only the promise of a photo. A rough stone to be cleansed of its impurities and faceted without breaking it. This is an art in which Antoine Agoudjian excels – he practiced it for years at Picto, one of the best professional laboratories for demanding jewelers such as Cartier-Bresson, Depardon or Avedon – before creating his own lab.

This image cost him a week of harassing work under an enlarger and in a darkroom. The work of a magician. With his hands, with masking, Antoine Agoudjian embarked on a strange process to darken bright lights and increase low ones, cover in shadow the people on the sides of the image, remove the bouquet of flowers from the photo of the child in the front, accentuate the whiteness of the shroud and the faces leaning toward this Armenian Virgin. Thus freed from its earthly attributes, it becomes a religious picture evoking the descent from the cross and showing us, instead of death, the forces which triumph over death. It is the portrait of a woman metamorphosed by the death of her son as a pieta, mediating between here and the hereafter. She would deserve consolation. But by the power of her radiant vision, it is she who lights the faces of those around her and gives them hope.”

Luc Desbenoit, excerpts from an article in Télérama, April 2007

“Somber, lyrical, vibrant, the photography of Antoine Agoudjian is in osmosis with the subject matter he has been treating obsessively for nearly twenty years. For example, his Christian pictorial references bathe in clair-obscur the fundamental sacred symbols -- baptism, pieta, the dove, Mount Ararat...

...A voyage of personal initiation and a work of memory, the twenty synthesized pictures chosen among hundreds of images, make us sensitive to the tensions and dramas that have always been part of Armenian history, thus helping to not leave obscurantists in peace.”

Armelle Canitrot, Bayard Press Group

Find the full text of the articles quoted here along with others at: www.agoudjian.com

« Votre bouquin : « *Le Feu sous la glace* » me permet de vous dire mon ami. Il est fait d'images bien sensibles et construites avec une logique qui parfois ne veut pas venir à mon aide. Vous avez su vous attirer sa bienveillance c'est pourquoi, ce soir, je vous envie.

Croyez à l'amitié de votre confrère et complice »

Robert DOISNEAU, juillet 1991

« Ce bel ouvrage d'Antoine Agoudjian porte témoignage de son passage parmi nous. En le feuilletant on comprend que le cœur de ces désormais célèbres « restos », c'est le sien »

Frédéric DARD, octobre 1992

« Antoine Agoudjian a su saisir ce moment unique où les déracinés se refusent, contre les états pusillanimes et les éléments déchaînés, à la séparation. Comme quoi, les charbons ne brûlent que réunis. Jamais dispersés »

Gérard GUÉGAN, mars 1999

« Antoine Agoudjian a vu les mêmes gens, les mêmes lieux, les mêmes choses en Arménie, mais il l'a fait avec le talent d'un observateur attentif, en artiste mettant sa sensibilité au service de son art, avec amour, en prenant son temps, afin que rien ne puisse lui échapper. Grâce à lui, j'ai revisité, revu et mesuré tout ce que mon regard n'avait fait que frôler, survoler. Visiter en noir en blanc ce vieux pays haut en couleur »

Charles AZNAVOUR, mars 1999

« Ce sont certaines des images les plus puissantes que j'ai jamais vues. Les photographies magnifiques d'Antoine Agoudjian sont un témoignage de foi, de communauté et de ce qu'il y a de plus sacré dans l'humanité ».

Atom EGOYAN, avril 2006

« Antoine Agoudjian utilise la photographie à la manière d'un historien, il observe avec patience et rend compte avec adresse de ce qu'il voit. Depuis 1989, il s'est rendu sur les lieux de la mémoire familiale, à la recherche de son pays perdu, nous offrant comme le dit si justement Atom Egoyan des images d'une puissance jamais vue...

...Il connaît bien l'histoire de ce peuple, il touche avec générosité le sens même de la fraternité, favorisant toujours la qualité des rapports humains. Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que l'artiste est aussi un maître-danseur ; ne dissociant pas le corps de l'esprit, sa démarche, loin de la mise en scène est conduite par une véritable complicité avec les siens. »

Sylvie AZNAVOURIAN,

commissaire d'exposition, responsable des collections photographiques, Bibliothèque de la Part-Dieu

"Your book 'Fire Under the Ice' allows me to call you my friend. It is composed of very sensitive images, built with an implacable logic. You were able to master it, which is why I envy you. Your friend, colleague and accomplice"

Robert DOISNEAU, July 1991

"This fine work of Antoine Agoudjian bears witness to his presence among us. Looking at the book, we understand that he has put his own heart into the famous 'Restaurants of the Heart'."

Frédéric DARD, October 1992

"Antoine Agoudjian knew how to seize on that precise moment when displaced people, confronted by fainthearted governments and unleashed weather, refused to be separated. Coals only burn when they are grouped together, never dispersed."

Gérard GUÉGAN, March 1999

"Antoine Agoudjian saw the same people, the same places, the same things in Armenia, but he did it with the talent of an attentive observer, an artist putting his sensitivity to the service of his art, with love, taking his time, so that nothing escaped him. Thanks to him I revisited, re-saw and measured all the things I had only glimpsed or glanced at. I visited this highly colorful old country in black and white."

Charles AZNAVOUR, March 1999

"These are some of the most powerful images I have ever seen. Antoine Agoudjian's magnificent photos bear witness to faith, community and those things that humanity holds most sacred."

Atom EGOYAN, April 2006

"Antoine Agoudjian uses photography in the manner of an historian, patiently observing and skillfully rendering what he sees. Since 1989 he has been visiting the places of family memory, seeking his lost homeland, offering us, as Atom Egoyan so justly put it, some of the most powerful images we have ever seen..."

...He knows this people's history well and generously touches on the very meaning of brotherhood, always favoring the quality of human interaction. We are not surprised to learn that the artist is also a dance master. He associates body and mind in his work, not to achieve theatricality but through true complicity with his brethren."

Sylvie AZNAVOURIAN,

exhibit director, head of photographic collections for the Part-Dieu Library

Photos

ANTOINE **AGOUDJIAN**

libres de droits dans le cadre de la promotion de cette exposition
©antoine agoudjian



« Rêves fragiles »
Arménie région d'Ashdarak, 2004
Tradition arménienne qui remonte aux origines du Christianisme



« Le refuge »
Iran, poste frontalier, 2004
Pèlerins arméniens se rendant au monastère de Saint thaddée



« Vigie »
Rue Baron, centre stratégique du commandement turc
Alep, Syrie, 2001



« Angoisse »
Turquie, Istanbul, 2009
Manifestation non autorisée du 1^{er} Mai



« Gdoutz »
Turquie, Van, 2002
Monastère arménien bâti sur une des îles du lac de Van

CONTACTS PRESSE :

Marie-Françoise George

Coordination/Communication

27 rue Emile Lepeu 75011 paris

+ 33 (0)1 42 56 90 10

+ 33 (0)6 31 95 01 24

mariefgeorge@gmail.com

Lucie Gouze

+ 33 (0)1 43 47 04 93

+ 33 (0)6 50 17 20 99

lucie.gouzegentet@gmail.com

www.agoudjian.com

avec le soutien de :



FUNDAÇÃO
CALOUSTE
GULBENKIAN



Kodak



SABEKATOURS